

JEUDI 20 AOÛT 2015



HORS CHAMP

QUOTIDIEN DES ÉTATS GÉNÉRAUX
DU FILM DOCUMENTAIRE DE LUSSAS



NUMÉRO 125



La Faille
Nino Kirtadzé



LE POIDS DU MONDE SUR UNE ÉPAULE

Dans une relation de grande proximité et de complicité, Nino Kirtadzé met en scène l'histoire de Levan, un homme calme et plutôt introverti, et de sa compagne Irma. Leur vie de couple bascule à l'an-

nonce d'un problème à l'épaule de Levan. Partageant leur quotidien, vivant au plus proche du couple, la réalisatrice fait partager leur intimité et nous embarque dans leur aventure à rebondissements.

Torse nu devant son miroir, l'homme se rase en fumant. Soucieux, il entre dans un ascenseur métallique, comme on entre dans un sas et se retrouve dans un service d'hôpital. Le protocole est bien réglé: un distributeur lui délivre des chaussons stérilisés, ses effets personnels sont déposés. Une lourde porte s'ouvre automatiquement. Levan s'allonge sur un matelas mécanique et se laisse avaler lente-

ment dans un tunnel telle la gueule du Leviathan. La porte se referme comme sur une chambre froide. Le scanner s'apprête à sonder les profondeurs du corps humain. Anxieux, il cherche des yeux l'infirmière qui a disparue derrière une vitre. Le bruitage des machines s'élève en cacophonie et envahit l'atmosphère. L'inquiétude de Levan grandit. Manipulant l'imagerie médicale à distance, l'infirmière, quelque peu agacée par l'impatience de Levan, lui ordonne de se tenir tranquille et de se relâcher.

Avec humour, Nino Kirtadzé dépeint la brèche profonde qui caractérise la logique, la culture et le langage de ces

deux mondes qui ne peuvent communiquer et ne se rejoignent pas. D'un côté, la froide supériorité scientifique, de l'autre, les peurs, la fragilité du corps et des émotions. Le diagnostic de l'examen de l'épaule est ambiguë: « *C'est une sclérose. Une opération sera peut-être nécessaire.* » Le langage est une énigme pour le profane: déformation ethio-pathogénique, cartilage hyalin usé, bursite... Pas moins de dix proches sont invités à se réunir autour de Levan et Irma pour tenter d'interpréter, par le prisme de leurs propres angoisses, la prose médicale. Dégénérescence signifie pourriture. Liquide = pus = gangrène = coupure de l'épaule. Le danger est grand car proche du cerveau. L'épaule devient le lieu de recueil des fantasmes les plus effrayants et les solutions divergent: envoyer ces résultats en Allemagne, trouver un ami d'ami qui soit médecin, consulter un guérisseur...

Le souci médical de Levan devient rapidement celui d'Irma et un problème de couple: « *Mon Dieu, pourvu qu'ils nous*

guérissent! » Tous deux hypocondriaques, ils tombent dans l'impuissance de la peur. A chacun sa façon de se rassurer. Elle contacte abondance de médecins et charlatans. Lui, tel un enfant obéissant, se rend aux rendez-vous et perd pied dans ce dédale de diagnostics. Ses absences répétées au travail lui valent des réprimandes; la pointeuse automatique du bureau l'empêche de passer; la crainte d'un licenciement le menace. Levan tombe dans la dépression et le couple vole en éclat.

Avec humour et en introduisant un dispositif fictionnel, la réalisatrice met en scène cette descente aux enfers. Les situations n'en paraissent que plus réelles et amènent le spectateur à comprendre les ressorts psychologiques qui se jouent pour et entre les personnages. Angoissé, Levan se lève la nuit en prenant soin de ne pas réveiller sa femme pour examiner ses radios. Irma prend des rendez-vous secrets pour trouver la perle qui pourra les guérir. Levan surprend l'un de ses rendez-vous avec un inconnu et se prend

de jalousie. Sous le cumul de ces épreuves, il s'effondre. À bout, il consulte une psychologue et prend conscience que son mal n'est pas physique mais existentiel: quarantenaire et sans enfant, son rapport au monde est insatisfaisant. Les bras lui en tombent!

Six mois plus tard, nous retrouvons le couple. Avec la complicité des protagonistes, Nino Kirtadzé s'amuse du spectateur et lui tend un piège final. Jouant de l'angoisse qui a traversé le film de toute part, elle nous fait croire à une ultime situation d'examen médical dramatique... Le film de Nino Kirtadzé aurait pu commencer à la manière des contes géorgiens: « *Il y avait et il n'y avait pas, qui peut le savoir...* » Il aurait pu se clore ainsi: « *La peste au loin, la joie ici...* »

Sophie Marzec

Salle Scam - 21h15
Journée Scam



ENTRETIEN

Lætitia Carton

La Visite

J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd



« Je me sentirais triste dans un monde normé où nous serions tous parfaits »

Lætitia Carton présente cette année deux films liés par la différence. La Visite, court métrage de commande, nous montre la rencontre de la cinéaste avec une trisomique nommée Julie au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd dresse le portrait de la communauté des sourds et témoigne des difficultés qu'ils rencontrent sur une décennie.

Dans La Visite et J'avancerai..., vous orientez le regard du spectateur vers des personnes qui ont en commun un handicap. D'où vient ce désir de filmer cette altérité ?

Je n'aime pas le mot handicap et ne l'utilise jamais. En course hippique, ce mot désigne les poids que l'on met aux jambes des chevaux afin d'égaliser les chances entre concurrents. Être handicapé reviendrait à être empêché par quelque chose. Or, tous les gens que je filme sont loin d'être empêchés, que ce soit Julie dans *La Visite* ou mes amis sourds dans *Je marcherai...* Au contraire, ils ont une chose en plus. Les sourds ont une culture et une langue différentes. C'est un peuple. Quand ils parlent de ce qu'ils sont et de leur vision

du monde, ils ne parlent jamais de handicap. La surdité implique la notion « d'handicap partagé ». Quand un entendant se rend à une fête de sourds, il est l'handicapé. Je connais le quotidien des sourds depuis dix ans, ce qui m'a permis de toucher du doigt l'oppression qu'ils endurent. C'est la société qui les rend handicapés. Elle ne leur est pas accessible et ne les regarde pas. Si on apprenait tous la LSF (langue des signes française) dès la maternelle, le problème ne se poserait pas.

Tous ces êtres sont là avec nous et je ne comprends pas pourquoi ils ne font pas aussi partie du paysage cinématographique. Pourquoi ne les voyons-nous pas davantage ? Pourquoi la société ne les prend-elle pas plus en compte ? Cependant mon désir de film ne vient pas de là. Il vient de mon histoire personnelle. *La Pieuve*, mon premier film, traite de la maladie d'Huntington dans ma famille. J'ai grandi avec des gens différents et subi au quotidien le regard des autres. J'ai aussi eu une très bonne amie sourde dès mes huit ans. J'ai besoin de cette différence-là, elle me meut, me rend plus riche. Je me sentirais triste dans un monde normé où nous serions tous parfaits, sans tares, sans maladies.



§ **Dans votre cinéma, votre voix et votre corps ont de l'importance...**

J'ai fait les Beaux-Arts où j'ai appris à développer ma subjectivité, à dire « Je ». Mon master à Lussas m'a encouragée dans cette direction. Par ailleurs, les artistes qui m'ont inspirée sont ceux qui parlent à la première personne. Dire la singularité est le meilleur moyen de toucher à l'universel. C'est un paradoxe mais je serais incapable de faire des films à la Wiseman, tout comme je ne me sentirais pas capable de faire un film sur le conflit israélo-palestinien. Même si ça m'intéresse, ça ne m'habite pas. Il faut que je parle de ce qui me traverse. C'était d'ailleurs l'idée dans *La Pieuvre* : je voulais rendre compte de ma vision singulière de l'horreur d'une maladie génétique au quotidien dans une famille et de ce que vit une personne porteuse. C'est un perpétuel jeu d'équilibriste.

§ **Dans *La Visite*, quelle place donnez-vous à la parole de Julie ?**

Dans une spontanéité pure, le contact avec Julie a été immédiat. Elle est devenue plus qu'une copine. Julie a besoin d'un attachement concret 24h / 24. On a l'impression qu'elle ne peut exister hors de l'affect et de la relation avec l'autre. J'ai essayé de poser à Julie des questions ouvertes pour la guider tout en faisant très attention à ne pas la manipuler. Je voulais l'entendre. Il fallait gérer ce déséquilibre dans la maîtrise de la parole. Je n'ai eu que deux jours de tournage et j'étais d'abord un peu déçue car Julie ne s'intéressait pas du tout aux œuvres, elle ne cherchait que le rapport tactile avec l'équipe. J'avais envie de lui dire : « *Exprime-toi ! Que tout le monde t'entende et voie que tu es une personne magnifique, que tu as aussi de belles choses à dire sur la manière dont tu vois le monde.* » Face à une œuvre, Julie dépasse sa difficulté du verbe, se livre. Bouleversée par sa peur de la mort, elle nous parle de l'enfer et du paradis. Dans un

second temps, j'ai lâché. J'ai arrêté d'essayer de la mener sur le terrain de l'oralité. Comme avec les sourds, nous avons trouvé un mode d'échange non-verbal. Le langage de Julie est avant tout celui du corps et du toucher. Des gens trouvent que je l'infantilise, mais Julie cherchait elle-même ce lien. Nous avons d'ailleurs tous besoin de nous toucher car cela ramène à l'essentiel. Nous vivons dans des sociétés où l'on ne se touche plus. Chez moi, c'est instinctif, quand je suis face à quelqu'un qui m'ouvre les bras comme Julie, j'y vais. Le deuxième jour de tournage, je me suis focalisée sur son corps dans l'espace. Elle danse devant les Matisse en hurlant « *Maman je t'aime!* ». Je recherchais cette libération sans le savoir. Nous sommes passées de la parole au geste et du geste à la danse. Je l'ai sentie entière à ce moment-là. L'essence pure de Julie.

§ ***J'avancerai... résonne comme une promesse...***

J'avais envie d'offrir un monde aux spectateurs et de le rendre visible. Pendant dix ans, j'ai été en immersion auprès de mes amis et de la communauté sourde. Le film est construit comme un partage de toutes les informations que j'ai mises une décennie à collecter, comprendre et dépasser. C'est d'ailleurs peut-être un défaut du film que de vouloir absolument tout dire. Son titre est une promesse d'entendante faite à un sourd : « *D'accord, maintenant je vais te regarder.* » J'ai fait cette promesse par procuration, j'aimerais que chaque spectateur puisse promettre aux sourds : « *Je vais vous regarder.* »

*Propos recueillis par Thomas Denis
et Mickaël Soyez*

Cinéma Le Navire à Aubenas - 20h30



Sud Eau Nord Déplacer

Antoine Boutet



APPORTER L'EAU, FAIRE NAÎTRE LE DÉSERT

Là où les serpents ailés chantent la sécheresse, l'État chinois détourne des fleuves. La Chine du Nord est aujourd'hui confrontée au manque d'eau. À chaque problème, une solution ? Rien ne semble résister à la Chine colossale. La réponse se nomme Nan Shui Bei Diao qui signifie en chinois « *Sud Eau Nord Déplacer* ». Conçu par Mao Zedong en 1952, validé en 2002, le chantier a pour objectif de transférer 45 milliards de mètres cube d'eau par an du sud vers le nord de la Chine.

Antoine Boutet remonte le fil de l'eau et enregistre les transformations d'un paysage. Arraché à son environnement premier, un ballot de végétation serré dans un camion doit rejoindre le désert. Il parcourt une distance, celle qu'il nous faut peut-être observer puis abolir, pour comprendre. La composition est complexe, travaillée

par des lignes, des tensions, des champs de force et des rapports d'échelle.

Le réalisateur met au jour l'activité de la perception : sidéré, le spectateur est d'abord pris au piège d'une beauté totalitaire et géométrique dans une Chine évidée de toute présence humaine, bien loin de la Chine grouillante d'un *Disorder*. Des paysages sablonneux fascinants, des déserts travaillés par le vent, la roche. La trace de la machine est recueillie méticuleusement. Progressivement, Antoine Boutet dévoile les soubassements de ce paysage muet.

« *Dans la tasse, l'eau est tasse* » : le petit écran délivre la philosophie lénifiante de Bruce Lee. L'homme serait-il en capacité, tel l'eau, de s'adapter à la contrainte de la forme pour mieux la subir ? Quelques vingt minutes s'envolent, un autre type de paysage se forme : le paysage mental d'un État, monstre froid, qui assène le spectacle de sa puissance et fait plier chaque volonté. Des slogans chimériques sont chargés de rallier les hommes à la cause : « *Faisons reverdir le désert.* ».

Image à creuser, apparence à crever. Il faut savoir écouter ce qui naît entre les lignes droites, ce qui rend le plan incertain, ce qui vient trouer « *l'optimisme béat de ces grands destructeurs* » (P. Legendre). Derrière

la clarté propre de la parole officielle et des bureaux aseptisés, il est possible d'entendre la parole du « *petit peuple* » en se jouant des interdictions et des entraves : tout regard jugé curieux est suspect. La distance est soudainement abolie, la sidération se dissipe : les voix surgissent dans la nuit, derrière les murs de carton-pâte construits à la va-vite dans des villages uniformes qui accueillent les déplacés. Un vieil homme entonne un chant patriotique et dénonce. Un filet de voix dissonante s'échappe d'une radio de propagande : une femme est obligée d'abandonner le legs de ses ancêtres. Les migrants, Chinois réduits à de simples pions qu'il faut déplacer sur une maquette, s'insurgent. Un philosophe s'emporte : il n'est question ni des gens, ni d'efficacité. Il est question de calcul politique. Sa conclusion sans appel est celle de Thatcher : « *La Chine n'a qu'un État, pas de société* ».

Le réalisateur donne à voir l'ensemble des conditions matérielles et intellectuelles formant l'environnement du projet. Le développement du géant chinois se fera-t-il aux dépens du Tibet ? Quelles seront les conséquences climatiques et écologiques de toute cette eau détournée ? Comment prendre en compte la réalité des migrations forcées qui révèle la corruption locale et l'incohérence des politiques de

redistribution des terres ? Face au paysage totalitaire, Antoine Boutet organise une polyphonie, un débat qui ne peut advenir dans la réalité. Éprises de liberté, des volontés vacillantes et fragiles affleurent : telle une bouffée de possible, une chevauchée à moto gonfle le cœur.

Comment vivre et quelle place prendre dans le décor quand le voile a été levé sur la toute-puissance ? De la fascination à la compréhension, de la contemplation à la critique, Antoine Boutet décortique le paysage comme un ensemble de problèmes. Se dessine alors le territoire de la pensée et de la (ir)rationalité politiques. Dans sa folle et hypocrite conquête du mieux, l'hybris de

l'apprenti sorcier s'impose à l'homme du commun que l'on entend trop peu donner du relief à ces paysages.

Claire Lasolle

Salle Moulinage - 21h30
Expériences du regard



L'ÉQUIPE HORS CHAMP

Rédacteurs

Paul-Arthur Chevauchez Claire Lasolle
Thomas Denis Sophie Marzec
Sébastien Galceran Mickaël Soyez
Justine Harbonnier

Graphistes

Alison Chavigny &
Tiphaine Mayer Peraldi

Photographes

Nadège Abadie
page : 1 [www.nadegabadie.fr]

Mickaël Soyez
page : 3 et 4
[www.mickaelsoyez.com]

Nathalie Postic
page : 5 [www.nathaliepostic.fr]

SALLE CINÉMA

10H00

ATELIER: ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION

L'atelier s'articulera autour du projet *L'Ordre du genre*, écrit et réalisé par Régis Sauder et produit par Doc(k)s 66 (Violaine Harchin et Aleksandra Cheuvreux). Il retracera le parcours du projet, du travail d'écriture et de développement jusqu'à la production.

Atelier animé par Valentine Roulet (CNC). En présence de Régis Sauder et Aleksandra Cheuvreux.

14H30

REDIFFUSIONS

Un endroit pour tout le monde (A Place For Everyone)
Angelos Rallis,
Hans Ulrich Gösxl
2014 - 60' - VOSTF

Les Moitiés
Alexandre Zarchikov
2015 - 96' - VOSTF

17H30

REDIFFUSIONS

Scenes for a Revolution
Marc Karlin
1991 - 110' - VOSTA

21H00

REDIFFUSIONS

Nightcleaners Part 1
Berwick Street Film Collective (Mary Kelly, Marc Karlin, Humphrey Trevelyan, James Scott)
1972-1975 - 90' - VO trad. simult.

For Memory
Marc Karlin
1982 - 114' - VO trad. simult.

PLEIN AIR

21H30

PLEIN AIR

Le Griot du métal
Ata Messan Koffi
2015 - 27' - VOSTF

La Mort du dieu serpent
Damien Froidevaux
2014 - 91'

En présence de Damien Froidevaux.

En cas d'intempéries, la projection aura lieu en Salle Scam à 23h00.

Débat en présence de Damien Froidevaux vendredi 21 à 9h30 en salle de presse.

SALLE DES FÊTES

10H00

ATELIER 2: MUTATIONS DU CINÉMA

En s'appuyant sur de nombreux extraits, analyse des évolutions du cinéma dans ses pratiques, ses formes et ses enjeux.

En présence de Jean-Louis Comolli, Benoît Labourdette et Vincent Sorrel.

14H30

ATELIER 2: MUTATIONS DU CINÉMA

En s'appuyant sur de nombreux extraits, analyse des évolutions du cinéma dans ses pratiques, ses formes et ses enjeux.

En présence de Jean-Louis Comolli, Benoît Labourdette et Vincent Sorrel.

21H00

ATELIER 2: MUTATIONS DU CINÉMA

Cinéma documentaire: Fragments d'une histoire
Jean-Louis Comolli
2014 - 55'
Le Centre Georges Pompidou
Roberto Rossellini
1977 - 57'

En présence de Jean-Louis Comolli, Benoît Labourdette et Vincent Sorrel.

DANS LES VILLAGES

20H30

AUBENAS CINÉMA LE NAVIRE

J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd
Lætitia Carton
2015 - 90'

SALLE SCAM

10H15

JOURNÉE SCAM

Les Yatzkan
Anna-Célia Kendall-Yatzkan
2014 - 73' - VOSTF

Débat en présence de la réalisatrice.

14H45

JOURNÉE SCAM

La Capture
Geoffrey Lachassagne
2014 - 50'

Quelque chose des hommes
Stéphane Mercurio
2015 - 27'

Volta à Terra
João Pedro Plácido
2014 - 78' - VOSTF

Débat en présence de João Pedro Plácido.

21H15

JOURNÉE SCAM

La Faille
Nino Kirtadzé
2014 - 86' - VOSTF
Débat en présence de la réalisatrice.

VIDÉOTHÈQUE

La salle de projection collective offre désormais aux réalisateurs la possibilité de montrer au public leurs travaux en cours de création.

Entrée libre.

Pour toute information, se renseigner auprès de la vidéothèque.

SALLE MOULINAGE

10H30

EXPÉRIENCES DU REGARD

Un endroit pour tout le monde (A Place For Everyone)
Angelos Rallis,
Hans Ulrich Gösxl
2014 - 60' - VOSTF

Les Moitiés
Alexandre Zarchikov
2015 - 96' - VOSTF

Débat en présence de Jérémie Jorrand (Bathysphère productions).

15H00

REDIFFUSIONS

Little Go Girls
Éliane de Latour
2015 - 87'

Débat en présence de la réalisatrice.

Le Chant d'une île (Rabo de Peixe)
Joaquim Pinto
Nuno Leonel
2015 - 103' - VOSTF

21H30

EXPÉRIENCES DU REGARD

Le Secret du serpent (Il segreto del serpente)
Mathieu Volpe
2014 - 18' - VOSTF

Sud Eau Nord Déplacer
Antoine Boutet
2014 - 110' - VOSTF

Débats en présence de Mathieu Volpe.

GREEN BAR

13H00

COCKTAIL CNC

COOPÉRATIVE FRUITIÈRE

21H15

LES FILMS DU MASTER 2015

NAVETTES POUR VALS-LES-BAINS

00H00

MOULINAGE

SALLE JONCAS

10H30

REDIFFUSIONS

Conversion: Le Guide du traitement de l'allergie de la peau
Afsaneh Salari
2015 - 10' - VOSTF

Les Garçons de Rollin
Claude Ventura
2014 - 85'

15H00

HISTOIRE DE DOC: BRÉSIL

Autour du Brésil. Aspects de l'intérieur et des frontières brésiliennes (Ao redor do Brasil. Aspectos do interior e das fronteiras brasileiras)
Major Luiz Thomaz Reis
1932 - 67' - Muet

Serras da desordem
Andrea Tonacci
2006 - 135' - VOSTA trad. simult.

Débat en présence de Naara Fontinele, membre de l'association Camira.

21H30

SÉANCE SPÉCIALE

Les Milles et Une Nuits Volume 1: L'Inquiet (O inquieto)
Miguel Gomes
2014 - 125' - VOSTF

BLUE BAR

13H00

ÉCOLE DOCUMENTAIRE

Point information et conférence de presse. Ouvert au public.

19H00

TËNK

Cocktail de lancement de la plateforme Tënk.fr.

00H05

POMPIERS (Sous le Blue Bar)